

VII

COMPARAISON AVEC LE LEXIQUE DE LA FONTE DANS D'AUTRES LANGUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Bien que ce ne fût pas l'objectif principal de notre étude, l'étude des lexiques de la fonte de l'aluminium dans quelques autres pays de l'Afrique occidentale s'est révélée nécessaire pour aboutir à une meilleure compréhension des lexiques du Niger. Des données récoltées au Sénégal, au Mali et au Bénin forment la base de la comparaison des lexiques de la fonte de l'aluminium récoltés dans plusieurs langues. La plupart de ces données ont été collectées par des chercheurs sur place, à l'aide d'un questionnaire (voir annexes 2 et 3) que nous avons élaboré avec notre collègue Michel Romainville, qui consacre un doctorat en anthropologie à la fonte de l'aluminium en Afrique occidentale. L'enquête envisageait clairement les deux volets de la recherche, mais l'aspect linguistique – malgré le guide de recherche qui l'accompagnait - n'a apparemment pas été la préoccupation majeure des chercheurs locaux. En l'absence d'enregistrements pour la plupart des données, nous avons décidé de ne pas noter de tons et en consultant des ouvrages sur les langues concernées, nous avons essayé de faire une transcription acceptable¹.

1 Les lexiques au Sénégal

Le Sénégal – considéré comme le berceau de la technique sur le continent africain – était le premier pays retenu pour des enquêtes supplémentaires. Les enquêtes ont été menées par Moustapha Sall dans dix-huit ateliers de fonte à Dakar. Dans sept de ces ateliers, le wolof est considéré comme la langue principale, bien que, dans la plupart de ces ateliers, on puisse trouver, à part des fondeurs wolof, des travailleurs diola, sereer ou peul. Un atelier seulement ne compte que des travailleurs d'origine wolof. D'un point de vue linguistique, les autres ateliers se définissent comme suit : quatre ateliers sereer, quatre ateliers peul, deux ateliers diola et un atelier français. Contrairement aux ateliers wolof, la plupart des ateliers sereer et peul peuvent être considérés comme monolingues, c'est-à-dire dont tous les travailleurs appartiennent au même groupe linguistique. Le tableau 19 montre la classification des langues citées (en gras) au sein de la famille Niger-Congo.

¹ De cette optique, il est intéressant à mentionner que le wolof est une langue à neuf voyelles et que le peul est une langue à cinq voyelles, alors que le bambara et le fon-gbe sont des langues à sept voyelles.

Niger-Congo
Atlantic-Congo
Atlantic
Northern
Cangin
Lehar
Palor
Ndut
Saafi-Saafi
Noon
Eastern Senegal-Guinea
Banyun
Nun
Tenda
Mbulungish-Nalu
Senegambian
Fulani-Wolof
Fula ²
Fula-Wolof
Wolof
Serer
Bak
Balant-Ganja
Jola
Bayot
Jola ³ Proper
Manjaku-Papel

Tableau 19 : La classification des langues atlantiques septentrionales, Gordon (2005)

Les lexiques recueillis dans les différents ateliers de fonte comportent surtout des emprunts au français. Exception faite de l'atelier monolingue wolof – où la plupart des outils et des aspects techniques sont dénommés à l'aide de termes wolof – et des ateliers peul, où presque tous les termes sont des termes peul. Un des fondeurs explique cette situation de la façon suivante : « Vous savez, les termes utilisés sont soit en wolof, soit d'origine française car la fonte nous vient d'ailleurs. »⁴. Après le français, le wolof semble être la langue la plus utilisée, même dans les ateliers où l'on dit avoir une

² = peul

³ = diola

⁴ Bien que nous ne connaissions pas encore l'origine exacte de la technique, une contribution étrangère est fort probable.

autre langue comme langue principale. Ceci est le cas pour les ateliers sereer, diola et français ; dans les ateliers peul, le français est la deuxième langue en usage et très peu de termes wolof sont employés. Vu la prépondérance du wolof dans les ateliers de Dakar, nous analyserons ici le lexique wolof, y compris les emprunts au français qui constituent une partie importante de ce lexique. Plus tard, nous jetterons un coup d'oeil sur le lexique peul, caractérisé par l'absence presque totale d'emprunts au français et au wolof.

1.1 *Le lexique wolof*

Les outils et les matières premières dénommés à l'aide d'un emprunt au français sont repris dans tableau 20. Comme dans les lexiques zarma et hausa, les emprunts sont souvent adaptés à la phonologie et à la morphologie de la langue d'accueil. La qualité des données ne nous permet pas d'analyser toutes les adaptations, mais nous voulons attirer l'attention sur l'adaptation des noms /i s p a t i n/ et /ε s p e t ε l/ qui désignent l'outil utilisé pour faire les repères, et viennent du français [s p a t y l]. Le mot pour châssis /s a s i/ vient de [ʃ a s i] et celui pour l'aluminium /a r m i n j y m/ vient de [a l y m i n j o m] (tableau 20).

Le tableau 21 reprend les outils et les matières premières qui sont dénommés à la fois par un emprunt au français et par un terme wolof. Il est important de noter que les différentes dénominations ne sont pas forcément utilisées au sein d'un même atelier. À part la lime, il s'agit d'objets dont l'emploi n'est pas lié exclusivement à un contexte technique. La dénomination de la lime est d'ailleurs le seul terme que les fondeurs ont emprunté à la terminologie wolof de la bijouterie. L'absence de termes wolof pour 'soufflerie', 'marteau', 'four', etc. est frappante.

Deux outils seulement ne sont dénommés qu'à l'aide d'un terme wolof (tableau 22). Le nom pour la batte est un nom d'instrument formé à l'aide du suffixe -u k a : j (Samb 1983 : 39) à partir du verbe wolof t a p p a 'damer'.

Les noms d'outils étant cités en isolation, nous ne pouvons rien dire sur le système de classes nominales qui est sans doute appliqué aux mots wolof et aux emprunts intégrés dans la langue (Delafosse 1963). La dénomination de la lime χ a t t f i m i : 'cette lime-ci' fait exception, parce que le mot de base est χ a t t f , m i : étant un démonstratif pour la classe m-.

signification	terme du lexique des fondeurs	mot d'origine
outil qui sert à mélanger le sable	pɛ l	'pelle'
outil à crochet à insérer entre la caisse et le moule	f u r w a r ⁵	'fourroir'
outil pour serrer le moule dans le sable	f u r w a l	'fourrer ⁶ '
outil pour faire les repères	i s p a t i n ɛ s p e t ɛ l	'spatule'
lissoir	l i s w a r	'lissoir'
modèle	l i s w a r	
châssis	m o d ɛ l	'modèle'
	s a s i	'châssis'
	k ɛ s	'caisse'
soufflerie	f o r s	'force'
marteau	m a r t o	'marteau'
aluminium	ɑ r m i n j y m	'aluminium'
four	f u r	'four'
tuyère	t y j o	'tuyau'
brosse	b r o s	'brosse'

Tableau 20 : Les emprunts au français dans le lexique wolof

⁵ Ce mot n'existe pas en français standard, mais il s'agit probablement d'un dérivé du verbe fourrer par analogie avec le terme fouloir qui est dérivé du verbe fouler.

⁶ Il s'agit probablement d'un dérivatif du verbe fourrer à l'aide du suffixe de dérivation -a l (Diagné 1971). Des correspondances se présentent également avec le marqueur de classe -wa l en peul, mais une origine peul est improbable puisque le terme n'est attesté dans aucun atelier peul.

signification	terme du lexique des fondeurs	origine du mot ou référence dans Fal et al. (1990)
sable de moulage	ban	ban : argile, boue ; banco
poudre	arziil	emprunt au français 'argile'
	(pudrə) talk	emprunts au français 'poudre' + 'talque'
	do:m	dóom : cendre
charbon	platrə	emprunt au français 'plâtre'
	kəriŋ	kəriñ : charbon
lime	farbō	emprunt au français 'charbon'
	lim	emprunt au français 'lime'
louche	χattfimi:	xacc : lime
		xacc mii : cette lime
	(kuddu)lus	emprunt au français 'louche'
écumoire	mbattu	kuddu : cuiller en métal mbàttu : petite calebasse à queue, louche en calebasse
	(kuddu)tfumwar	kuddu : cuiller en métal
	kuddu	cumwaar : (fr.) écumoire (variante kuddu cumwaar)

Tableau 21 : Les emprunts au français avec leur équivalent wolof

signification	terme du lexique des fondeurs	référence dans Fal et al. (1990)
batte	tappu(ka:j)	tappa : frapper, taper ; damer ; castrer ; forger
creuset	njaq	njaq = petit canari en terre cuite

Tableau 22 : Les termes d'origine wolof

1.2 *Le lexique peul*

Des données recueillies dans quatre ateliers peul à Dakar nous sont parvenues. Les chefs d'atelier, les ouvriers et les apprentis sont tous originaires de Guinée ; ils ont appris la technique ou bien à Conakry ou bien à Dakar. Ces quatre ateliers étant monolingues, le nombre de termes wolof employés au sein

des ateliers est très restreint. Pour un nombre important d'outils, tous les noms récoltés sont peul (tableau 23) ; d'autres outils peuvent être dénommés soit par un terme peul soit par un emprunt au français (tableau 24). Par contre, il ne s'agit pas d'emprunts « purs » : l'emprunt fait partie d'un composé (kuddulus, kuddufumwar) ou représente le verbe à partir duquel est formé le nom de l'outil (mulirdu). Il n'est pas surprenant que le nombre d'emprunts au français est moins élevé que dans le lexique wolof et que les emprunts sont mieux intégrés. Les Peul ont tendance à s'approprier les choses qu'ils empruntent. Ils sont fiers de leur langue. Comme le wolof, le peul est une langue à classes nominales qui sont marquées par l'adjonction de préfixes et de suffixes (Arnott 1970). Ce système permet entre autres de former des substantifs par l'adjonction d'un marqueur de classe à un thème verbal. ka:sirdu, sappirdu, tapidu, diyantu et mulirdu ont reçu le suffixe -du (ou une variante) de la classe 11 qui comprend entre autres les objets circulaires et cylindriques ; dingawa1 a reçu le suffixe -wa1 de la classe 16 qui comprend entre autres les parties des arbres et des plantes, les produits des arbres et des plantes ainsi que les oiseaux et ka:sarga a reçu le suffixe -ga de la classe 7 qui est une classe augmentative⁷.

signification	terme du lexique des fondeurs	référence dans Zoubko (1996)
aluminium	ba:fata	baafata = aluminium
charbon	kemmbu	kemmbu = charbon de bois
sable de moulage	leydi	leydi = terre, sol ; territoire, pays ; fond ; sol de case
raclette	ka:sirdu	kaasa = limer, affiner
lime	ka:sarga	
burin	sappirdu	sappa = indiquer du doigt, montrer, dénoter ; proposer
marteau	tapidu	tapa = taper, taper à la machine

Tableau 23 : Les termes d'origine peul

⁷ Les critères sémantiques qui accompagnent les classes nominales ne sont pas toujours valables, d'autres noms peuvent toujours faire partie de ces classes. La classification du nom de la lime dans la classe augmentative 7 est pourtant justifiée, comme la lime est plus grande que la raclette qui est dérivé du même verbe, mais dans une autre classe.

signification	terme du lexique des fondeurs	origine du mot ou référence dans Zoubko (1996)
louche	ne ddude kuddulus	nyeddude = petite calebasse pour puiser kuddu = cuiller en métal, cuiller en bois emprunt au français 'louche'
écumoire	diyantu dingawal kuddutjumwar	diya = tomber au fond des eaux, couler à pic dinnga = aider, venir au secours kuddu = cuiller en métal, cuiller en bois emprunt au français 'écumoire'
châssis	mulirdu	dérivé du français 'mouler'

Tableau 24 : Les emprunts au français avec leur équivalent peul

2 Le lexique au Mali

Malheureusement, nous ne disposons que des données d'un seul atelier au Mali, qui sont d'ailleurs de très mauvaise qualité. Les données sont en bambara et ont été récoltées à Bamako par notre collaborateur Daouda Keita. Mamadou Savané, un Maninka de la Guinée qui a grandi à Bamako où il a appris le bambara, nous a aidée à transcrire et traduire l'enregistrement. La classification de la langue bambara au sein des langues mandingues est représentée en tableau 25. D'après Gordon (2005), la langue est également parlée en Burkina Faso, en Côte Ivoire, en Gambie, en Guinée, en Mauritanie et en Sénégal. Pour la transcription et l'analyse des termes, nous nous sommes référées à Bailleul (1981), Braconnier (1989) et Dumestre (2003). Quelles que soient les réserves portant sur leur qualité, l'analyse des données aide à se faire une idée du lexique de la fonte en bambara.



Tableau 25 : La classification des langues mandigues, Gordon (2005)

2.1 *Le lexique bambara*

L'aluminium est dénommé *fugā* ou *fwā* selon les variantes régionales⁸. Les fondeurs font la distinction entre *fwā maganmā* 'aluminium flexible' et *fwā dɜalā* 'aluminium sec'. D'après le modèle, les marmites fabriquées sont appelées *barama* 'marmite à trois pieds' ou *daga* 'marmite'. Le mot *bɔgɔ* 'terre, boue' est employé pour désigner le sable de moulage. Le sable sec est dénommé *tʃɛ̃tʃɛ̃* 'sable', bien que ce terme puisse aussi désigner le sable de moulage. Un complément est ajouté pour faire la distinction entre le sable de moulage *tʃɛ̃tʃɛ̃ ɲigilā* 'sable mouillé' et *tʃɛ̃tʃɛ̃ dɜalā* 'sable sec'. Le châssis est dénommé *jiri* 'bois' et les ligatures *juru* 'corde'. Pour la batte et le fouloir, un nom a été créé par une procédure de dérivation qui sert à former un nom d'instrument à partir d'un verbe. La batte est dénommée *gɔsilā* 'chose qui sert à battre', à partir du verbe *gɔsi* 'battre' et le fouloir est dénommé *susulikelā* 'chose qui sert à piler' à partir du verbe *susu* 'piler'. Le nom de la balance *sumanilā* 'chose qui sert à peser' a été créé de la même façon à partir du verbe *suma* 'mesurer, peser', bien qu'il ne s'agisse probablement pas d'un dérivé qui date de l'introduction de la technique de fonte. Il se pourrait par contre que ce soit le cas du synonyme *pezeliilā* qui est dérivé à partir de l'emprunt du terme français 'peser'. La soufflerie est dénommée *fā*⁹ d'après le soufflet des anciens forgerons bambara. Il s'agit d'un cas de conservatisme linguistique (Ullman 1957) dans la dénomination d'un nouvel objet : la soufflerie à moteur. Les déchets qui peuvent surnager sur l'aluminium fondu sont appelé *ɲamaɲama* 'saletés, détrit'. Ce terme fait immédiatement penser aux dénominations zarma et hausa du même objet technique. Les deux langues emploient respectivement les dénominations *ɲàmɛ̀ɲámá* et *jàmà:jámá:*. Est-ce que les fondeurs hausa et zarma ont emprunté ce terme à des bambara, introducteurs de la technique au Niger ? Il semble que cette hypothèse soit acceptable, surtout quand on sait que selon Bailleul (1981) le schéma tonal est le même en bambara. Le fait que les zarmaphones et les hausaphones qui ne pratiquent pas la technique de la fonte connaissent ces dénominations et que les termes sont intégrés dans les dictionnaires zarma (Bernard & Baba 1994) et hausa (Mijinguini 2002) infirme cette supposition. Il n'est cependant pas exclu que le terme ait été employé dans les premiers ateliers de fonte au Niger plutôt que d'autres équivalents et qu'il ait guidé le choix des fondeurs hausa et zarma en faveur de ce terme.

Un nombre important d'emprunts au français est employé par le fondeur bambara interrogé. Le modèle de la marmite est dénommé *model* tandis que le moule de sable est appelé *mulu*. Les fondeurs ont emprunté le mot *ʃapo* 'chapeau' pour dénommer le châssis de dessus. La ceinture qui

⁸ g intervocalique a tendance à disparaître.

⁹ Bailleul (1981) donne la traduction 'forge'. Dans le dictionnaire de la langue diola de Braconnier (1989), *fān* est traduit comme 'soufflet de forge' et forme – avec le nom *tɔgɔ* 'abri, cahute' – le composé *fāntɔgɔ* employé pour la dénomination de la forge. En diola, les tons sont inversés par rapport à la langue bambara.

attache les deux parties du modèle est appelée *sentiri* et les séparateurs reçoivent le nom *plaki* 'plaques'. *kwi jeri* 'cuillère' et *tryweli* 'truelle' sont deux types de lissoirs qui sont également utilisés pour faire les repères *tre* 'trait'. Le mandrin est appelé *tjyjo* 'tuyau'. Le produit d'affinage a un nom d'origine française *pili mugu*, le complément *mugu* 'poudre, farine' servant à préciser qu'il ne s'agit pas de la pile en soi mais plutôt de la poudre qui se trouve à l'intérieur. Plusieurs sortes d'aluminium ont un nom emprunté au français : *bwati* 'boîte'¹⁰, *tasa* 'tasse' et *mobilimoteri* 'moteur d'automobile'. La dénomination *bryle* 'brûlé' revient dans plusieurs langues, mais l'origine exacte du terme n'est pas tout à fait claire. Il s'agit probablement d'un type de métal qui commence à brûler, une fois qu'on l'ajoute à l'alliage.

Le suffixe *-mã* est ajouté à des adjectifs et leur donne une valeur qualitative. Le dérivé est souvent de sens et d'usage très proche de la forme de départ (Dumestre 2003 : 76) :

fwã maganmã 'aluminium flexible'

aluminium + mou, souple (adj.) + *-mã*

Le suffixe *-lã* est placé derrière des verbo-nominaux et leur donne une valeur instrumentale. Les formes déverbatives peuvent être fournies par le suffixe *-li* ou *-ni* (Dumestre 2003 : 69-70, 74).

tjẽtjẽ njigilã 'sable mouillé'

sable + fait de mouiller + *-lã*

gɔsilã 'chose qui sert à battre'

fait de battre + *-lã*

susulikelã 'chose qui sert à piler'

piler + *-li* + faire + *-lã*

sumanilã 'chose qui sert à peser'

mesurer, peser + *-ni* + *-lã*

pezelilã

peser + *-li* + *-lã*

¹⁰ Perret (2002 : 1023) cite 'boîte à conserve' faisant partie du vocabulaire des métallurgistes comme un mauvaise acier qui est trop léger.

Les verbes employés lors de l'interview pour désigner les actes techniques ont tous un emploi qui ne se limite pas au travail de la fonte de l'aluminium (voir tableau 26).

signification	terme du lexique des fondeurs	traduction dans Bailleul (1981)
'faire les repères'	t f i	tracer, tatouer ¹¹
'fondre'	je:l en	faire fondre ; liquéfier, dissoudre
'fouler'	s u s u	piler, réduire en farine
'battre'	g o s i	battre
'ligaturer'	s i r i	lier, attacher, ensorceler quelqu'un
'limer'	t e r e k e	frotter, écraser en frottant, réduire en purée
'enlever les saletés'	t f ε	ramasser

Tableau 26 : Les actes techniques de la fonte en bambara

3 Les lexiques au Bénin

Les lexiques du Bénin dont nous disposons ont été récoltés à Cotonou par nous-mêmes et par le chercheur béninois Charlesmagne Tomavo. La langue en vigueur dans les ateliers visités est le fon-gbe, bien que cette langue ne soit pas la langue maternelle de tous les fondeurs consultés. La plupart des fondeurs d'aluminium questionnés à Cotonou parlent une autre langue kwa du groupe gbe : adja-gbe, aïzo-gbe, gun-gbe, mahi-gbe, waci-gbe ou weme-gbe. Toutes ces langues peuvent être considérées comme des parlers apparentés au fon ou comme des dialectes de cette langue (Fadaïro 2001 : 17). La classification des langues kwa est représentée en tableau 27, le nom des langues dont il est question dans le cadre de cette recherche sont imprimés en gras.

¹¹ D'autres significations de ce verbe sont : frapper ; casser, briser ; détruire, dissoudre ; fendre, diviser, tailler, trancher ; éclater avec bruit.

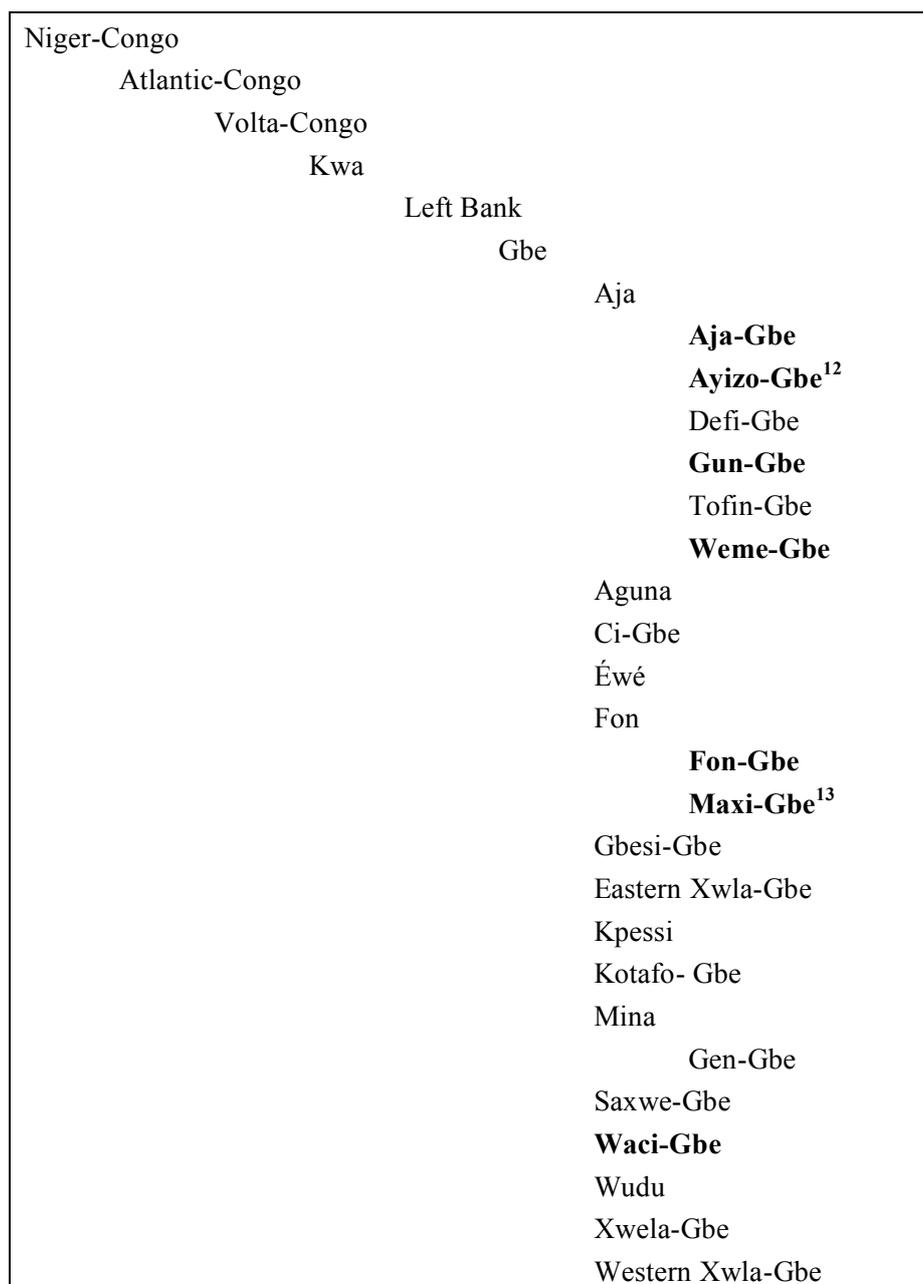


Tableau 27 : La classification des langues kwa, Gordon (2005)

¹² = aïzo-gbe
¹³ = mahi-gbe

3.1 *Le lexique de la fonte de l'aluminium dans les ateliers de Cotonou*

Dans les ateliers de fonte à Cotonou, la plupart des outils et des matières premières sont dénommés à l'aide d'un emprunt au français (voir tableau 28 et 29¹⁴). Toutefois, un nombre important de ces outils peuvent être dénommés à la fois par un emprunt au français et par un nom fon-gbe équivalent (voir tableau 29). Le nombre des outils et des matières premières qui sont toujours dénommés à l'aide d'un terme fon-gbe est plutôt restreint (voir tableau 30).

signification	terme du lexique des fondeurs	mot d'origine
outil qui sert à mélanger le sable	pɛl, pɛli	'pelle'
racloir, outil pour faire les repères	tryjɛl, trijɛl, trywɛ	'truelle'
ceinture	senty:, sinti, sintu	'ceinture'
séparateurs	kaɪ	'calle'
soufflerie	mafɪn, mafɪno, matfɪno vantilatɛro, vantilatɛr	'machine' 'ventilateur'
marteau	ma:tɔ:, marto:	'marteau'
écumoire	kɛmwã:	'écumoire'
tuyère	tyjo, tijo	'tuyau'
lime	lim, limu	'lime'
burin	byrɛ:	'burin'
scie	si: lamdɛsi, lam kadɾɛdɛsi, kadɾɛ	'scie' 'lame de scie' 'cadre de scie'
poinçon	pwɛnsõ:	'poinçon'
couche	batmã:, patmã:	'(sou)battement' ¹⁵

Tableau 28 : Les emprunts au français dans le lexique fon-gbe

¹⁴ Lorsque, pour un seul outil, nous citons plusieurs termes équivalents, ces termes représentent les différentes prononciations relevées chez les fondeurs interrogés.

¹⁵ Ce terme vient probablement du mot 'soubassement' : terme d'architecture utilisé pour dénommer la partie inférieure d'une construction, qui surélève celle-ci au-dessus du sol. Le moteur de recherche « google » a trouvé quelques fois l'équivalent 'soubattement'. Une attestation est retrouvée sur <http://www.ot-belle-isle-en-terre.com/patrimoine/chapelle-neuve3.php>, le site d'un office de tourisme en Bretagne (France), dans la description d'une église. Ceci indique que, bien que ce ne soit pas le terme standard, cette variante peut s'employer pour désigner la même réalité. Une autre origine possible est l'emprunt au mot français 'battement' qui décrit la manière dont la couche est produite.

signification	terme du lexique des fondeurs	origine du mot ou référence dans Segurola & Rassinoux (2000)
batte	pa lma twa:, pa rma twa: p lama t wa: pa t mē kpo χ o l e k p o	emprunt au français 'palmatoire' ¹⁶ emprunt au français '(sou)battement' kpò = bâton, canne ; gourdin ; poutre, pieu, piquet xò = frapper, battre, taper
ligature	f i l d o f e r (gãη)kã	emprunt au français 'fil de fer' gàn = métal, tout objet métallique ; fer ; chaîne ; cloche, clochette, gong kàn = corde, cordon, ficelle, cil, lien : mèche ; ruban ; etc.
modèle	m o d e l o, m o d e l i, m o d e l χ l e	emprunt au français 'modèle' jlě = mesure ; recommandation, prescription
empreinte, dispositif du moule	m u l u, m u l, m u l o χ u m e k o	emprunt au français 'moule' xomě = « ventre dedans » = ventre, intérieur du ventre, entrailles kó = terre, sable
châssis	k e s o, k e s i, k e s k a d r o, k a d r i d z r e	emprunt au français 'caisse' emprunt au français 'cadre' jlě = mesure ; recommandation, prescription
châssis de dessous	k o t e k e s i d o : t o :	emprunt au français 'côté' emprunt au français 'caisse' dò = trou, creux, fosse, fond, bassin, piscine ; terrier ; le fond, le dessous, l'origine d'une chose t ò n = particule du génitif
châssis de dessus	k e s i a g a t o :	emprunt au français 'caisse' agà = haut, en haut t ò n = particule du génitif

¹⁶ Il s'agit ici d'un mot caractéristique au français du Bénin. Dans le français du Bénin surtout la forme 'palmatoire' est attestée, mais aussi la variante 'palmatoire' peut être trouvée : « La chicotte pour moi, c'est le palmatoire, un espèce de fouet qui sert à frapper. La chicotte a fait partie de ma vie quotidienne, à l'école (internat), à la maison. » (Mbougou 2006 : 9). Nous avons décidé de prendre « palmatoire » comme mot d'origine parce que c'est sous cette forme que nous l'avons entendue le plus souvent dans le français du Bénin. En plus Segurola (2000 : vi) explique : « le r est systématiquement remplacé par le L ».

	kɛs(i) ta kare tʃapo	ta = tête, bout, bord, faîte, cime, sommet emprunt au français 'carré' emprunt au français 'chapeau'
mandrin	tyjo gã	emprunt au français 'tuyau' gàn = métal, tout objet métallique ; fer ; chaîne ; cloche, clochette, gong
creuset	po agbã	emprunt au français 'pot' agbãn = plat, assiette, tasse, canari, couvercle
pince	pēs, pinsi bɛkpa	emprunt au français 'pince' bɛkpa = pinces
masselotte	kupe jonu	emprunt au français 'couper' yonu = fesse, anus
repères	tremas χwi	emprunts au français 'trait' et 'masse' xwi = ligne, trait, pli
poudre	pudrə, pudru poli tʃoki hwe afin	emprunt au français 'poudre' emprunt au français 'poli' cɔkɪ (angl. chalk) = craie en poudre ou talc, habituellement non parfumé, que les femmes emploient pour se poudrer et se farder hwě = kaolin, pierre calcaire, chaux, craie blanche afin = cendre, couleur cendrée
aluminium	aly gã	emprunt au français 'alu' ¹⁷ gàn = métal, tout objet métallique ; fer ; chaîne ; cloche, clochette, gong
aluminium dur	alydyr kpĩkpĩ	emprunts au français 'alu' et 'dur' kpĩnkpèn = lourdeur, pesanteur ; lourd, pesant
charbon	akã akãdɛfi ʃarbõ: ka:tõ:	akán = charbon de bois emprunt au français 'déchet' emprunt au français 'charbon' emprunt au français 'carton'

Tableau 29 : Les emprunts au français avec un équivalent en fon-gbe

¹⁷ Il s'agit de la forme apocopée du mot 'aluminium'.

signification	terme du lexique des fondeurs	référence dans Segurola & Rassinoux (2000)
lissoir	α t f i v i t f i v i	àcivi = cuillère cíví = petite cuillère
four	α d o z o	adò = foyer zò = feu
sable de moulage	k o	kó = terre, sable
sable sec	k o χ u χ u	kó = terre, sable xúxú = sec, desséché, tari
aluminium léger	α f u j ε	afúyé = de peu de valeur, de la camelote

Tableau 30 : Les termes fon-gbe

Comme nous l'avons remarqué pour les autres lexiques, la plupart des emprunts au français sont adaptés à la phonologie et la morphologie de la langue d'accueil. Le fon-gbe ne faisant pas partie des langues sur lesquelles l'étude se focalise, l'analyse des adaptations n'est pas faite en détail. Quelques adaptations qui sautent aux yeux sont présentées ci-dessous.

Ajout d'une voyelle finale¹⁸ :

lime	[l i m]	>	l i m u	lime
poudre	[p u d r]	>	p u d r u	poudre
machine	[m a f i n]	>	m a f i n o	soufflerie
ventilateur	[v ā t i l a t œ r]	>	v a n t i l a t e r o	soufflerie (ventilateur)
modèle	[m o d ε l]	>	m o d ε l o, m o d ε l i	modèle
caisse	[k ε s]	>	k ε s i	châssis
pince	[p ẽ s]	>	p i n s i	pince
cadre	[k a d r]	>	k a d r i	châssis
pelle	[p ε l]	>	p ε l i	pelle

¹⁸ La remarque que nous avons faite concernant la voyelle finale [ə] dans l'analyse des emprunts au français dans les lexiques zarma et hausa est également valable pour les emprunts cités ici.

Changement de voyelle finale :

déchet [deʃɛ] > (akã)deʃi charbon

Changement d'une consonne :

chapeau [ʃapɔ] > tʃapo châssis de dessus
 machine [maʃin] > matʃino soufflerie
 parmatoire [parmatwaʀ] > palmatwa: batte

Perte de la consonne finale :

ceinture [sɛtyʀ] > sinti, sintu ceinture
 écumoire [ekymwaʀ] > kemwã: écumoire
 parmatoire [parmatwaʀ] > palmatwa:/parmatwa: batte

Adaptations des groupes consonantiques :

marteau [mɑʀto] > ma:tɔ: marteau
 parmatoire [parmatwaʀ] > palmatwa: batte

Dénasalisation :

ventilateur [vãtilatœʀ] > vantilatɛɾo soufflerie (ventilateur)
 pince [pɛ̃s] > pinsi pince

À part l'emploi d'emprunts au français, les dénominations fon-gbe se créent surtout à l'aide de la formation de mots et à l'aide du changement sémantique. Un type de formation de mots est la composition de deux mots (voir exemple 29), dont l'un peut être un emprunt au français. L'emploi de ces emprunts au français au sein d'un composé témoigne de leur incorporation avancée dans la langue d'accueil (voir exemple 30).

exemple 29 : χολεκπο batte
 'battre' + 'bâton'
 (gãη)kã ligature
 'objet métallique' + 'corde'
 χυμεκο empreinte, dispositif du moule
 'ventre' + 'sable'

exemple 30 :	πατμῆκρο	batte
	‘(sou)battement’ + ‘bâton’	
	κεσιτα	châssis de dessus
	‘caisse’ + ‘tête’	
	ακᾶδεφι	charbon
	‘charbon’ + ‘déchet’	

Des syntagmes déterminatifs peuvent également être utilisés pour dénommer certains outils et matières premières (exemple 31).

exemple 31 :	κοχουχου	sable sec
	‘sable’ + ‘sec’	
	κεσιδο:τῶ:	châssis de dessous
	‘caisse’ + ‘le dessous’	
	κεσιαγατῶ:	châssis de dessus
	‘caisse’ + ‘en haut’	

Le deuxième mécanisme, employé pour la constitution du lexique de la fonte de l'aluminium en fon-gbe est le changement sémantique. Les mots touchés font souvent partie du registre de base de la langue et désignent des objets empruntés à la vie quotidienne : la cuillère, le sable et le four, bien qu'il s'agisse, dans le cadre de la fonte de l'aluminium, d'une cuillère, d'un sable et d'un four particuliers. Le cadre limité de la recherche ne nous permet pas d'analyser les dirigeants du changement lexical dans les détails pour chaque exemple. Ce type de changement sémantique est à l'origine des termes cités en 32.

		signification originelle en fon-gbe	
exemple 32 :	χιε	modèle	‘mesure ; recommandation, prescription’
	δ3ρε	empreinte, dispositif du moule, châssis	idem
	γα̃	mandrin	‘objet métallique’
	αγβᾶ	creuset	‘plat, assiette, tasse’
	χwi	repères	‘ligne, trait, pli’
	τjοki	poudre	(angl. chalk) ‘craie en poudre ou talc’
	hwe		‘kaolin, pierre calcaire’
	αfiη		‘cendre’

gã	aluminium	'métal, tout objet métallique'
akã	charbon	'charbon de bois'
atfivi	lisseur	'cuillère'
tɔfivi		'petite cuillère'
ado	four	'foyer'
zo	four	'feu'
ko	sable de moulage	'terre, sable'

Le changement sémantique peut être dirigé par une relation métaphorique entre la signification originelle et la signification dans le nouveau contexte. Ceci est le cas dans l'emploi des noms des parties du corps pour dénommer certains aspects techniques dans le cadre de la fonte de l'aluminium. De cette façon, le terme fon-gbe jonu 'fesse, anus' est employé pour dénommer la masselotte.

Le changement de sens peut être dirigé par l'ellipse d'une partie de la composition. Ceci est le cas pour la dénomination des deux types de l'aluminium les plus employés. L'aluminium dur est désigné par l'adjectif kpĩkpĩ 'lourd, pesant' créé à partir de l'expression aly kpĩkpĩ. De la même façon le nom de l'aluminium léger afuje est issu de l'expression aly afuje, littéralement 'l'aluminium de peu de valeur'.

La dénomination de la pince, bekpa, est reprise à la terminologie de la métallurgie ancienne où elle désigne le même outil.

3.2 *Le lexique de la fonte chez SMOAC : un cas particulier*

L'atelier « SMOAC » à Cotonou est unique en son genre. Non seulement, il porte un nom « officiel », ce qui n'est pas le cas des autres ateliers à Cotonou, à Dakar, à Bamako et au Niger, mais aussi l'organisation et la structure de l'atelier et du travail y sont différentes. Tout d'abord, l'atelier est construit en dur et n'est pas visible de l'extérieur, ce qui est plutôt exceptionnel. Au sein de l'atelier, une distinction est faite entre le lieu du moulage, le lieu de la fonte, et le lieu de la finition. De plus, ces différentes étapes sont effectuées par des ouvriers différents, alors que, dans beaucoup d'ateliers plus petits, toutes les étapes de la chaîne opératoire sont effectuées par les mêmes acteurs techniques. Chaque ouvrier porte des chaussures et des gants sont employés lors de la coulée. Cet atelier ne se distingue pas seulement dans l'organisation du travail ; il se différencie aussi dans l'exécution et le résultat de la production. Le chef de l'atelier – Edouard Houedokoho, un homme très distingué – a créé certains outils spécifiquement pour le travail de la fonte de l'aluminium. Un exemple sur lequel

nous reviendrons plus tard est le lisseur. Chaque objet qui sort de son atelier porte le cachet « SMOAC » (voir photo 4) – intégré au dispositif au moment du moulage – et la marque de l'atelier. Les objets fabriqués au sein de l'atelier se distinguent aussi au niveau qualitatif. La finition est nettement meilleure que dans les autres ateliers. Ceci est dû tant à un moulage plus précis qu'au soin apporté au limage et au brossage. La qualité supérieure des marmites « SMOAC » influence d'ailleurs la qualité des autres marmites vendues sur le marché à Cotonou, qui est supérieure à celle des marmites du Niger. On peut même y trouver des « fausses SMOAC » qui portent une marque peu différente de la marque originale.



Photo 4 : Cachet « SMOAC »

Nous nous sommes demandée dans quelle mesure l'organisation particulière de l'atelier SMOAC influence le vocabulaire employé au sein de l'atelier. Des entretiens avec le chef de l'atelier et avec ses ouvriers ainsi que la comparaison du lexique recueilli avec celui qui est employé dans d'autres ateliers à Cotonou a permis de répondre à cette question. Pour ne pas entrer dans trop de détails, nous ne traitons ici que les termes employés dans l'atelier SMOAC qui se distinguent de ceux qui sont utilisés dans les autres ateliers de fonte à Cotonou (voir tableau 31).

	SMOAC	autres fondeurs à Cotonou
lisseur	l i zwa:	at f i v i / t f i v i
trou de coulée	ant ɔ nwa: / h ɔ ŋ k ā:	dodeme ɛ na k ɔ ndo
écumoire	ekymwa: / a t a ɰ w a n u	k ɛ m w ā:
couche	suba tmā: / s u b a s m ā:	b a t m ā: / p a t m ā:
séparateurs	plakə / plako	k a l
soufflerie	vantilatē: / f ɔ r z ə / w o h ũ / a f a f a	m a f i n o / m a t f i n o / v a n t i l a t e r o
lime	l i m (o) / a k u t e	l i m / l i m u
burin	b y r ē: / s w e	b y r ē:
pelle	p ɛ l ɔ: / k ɔ b ɛ n u	p ɛ l / p e l i
creuset	n u j ɔ z ē: / p o	p ɔ / a g b ā

Tableau 31 : Particularité du lexique dans l'atelier SMOAC

La particularité des termes employés au sein de l'atelier SMOAC se situe sur deux plans. D'abord il y a l'emploi d'emprunts au français plus spécialisés. Le trou de coulée est appelé *antɔnwɑː* par les fondeurs de la SMOAC, tandis que les autres fondeurs n'ont pas de nom particulier pour dénommer cette réalité technique. Le lisseur est appelé *lizwɑː* chez SMOAC, alors que les autres fondeurs emploient le mot *atʃivi*, dans le sens premier « cuillère ». Il est par contre important de noter, pour ce dernier exemple, que l'objet employé dans la plupart des ateliers à Cotonou est une ancienne cuillère, tandis que dans l'atelier SMOAC, des lisseurs spéciaux ont été créés pour ce travail (voir photo 5). L'emploi du terme plus spécialisé n'est donc pas étonnant. Les dénominations de l'écumoire et de la couche se ressemblent beaucoup dans les deux types d'ateliers, mais la dénomination au sein de l'atelier SMOAC se rapproche plus du terme français d'origine. L'on peut se poser la question de savoir pourquoi les fondeurs de la SMOAC semblent plus familiers avec la terminologie française de la fonderie. La réponse est évidente quand on sait que le chef de l'atelier a lu des ouvrages techniques sur la fonderie afin d'améliorer sa façon d'exécuter la technique.

Le deuxième groupe de termes employés dans l'atelier SMOAC qui se distinguent des termes employés dans les autres ateliers à Cotonou comporte des mots spécialisés fon-gbe qui appartiennent à d'autres lexiques techniques. Il s'agit surtout de termes de la métallurgie ancienne comme la dénomination du soufflet des forgerons *wohũ*, de la lime *akútè* et du burin *swe*. La pelle est également dénommée à l'aide d'un mot ancien *kɔbɛnu* et, pour dénommer le creuset, le chef de l'atelier SMOAC a choisi d'employer un néologisme fon-gbe qui décrit la fonction de l'objet : *nujɔzɛː*, 'chose dans laquelle on fond'. Le chef de l'atelier n'a donc pas cherché des dénominations uniquement dans des ouvrages techniques français, il l'a fait aussi dans sa langue maternelle. Quand il s'agit d'objets qui, surtout en ce qui concerne l'usage, ressemblent fort à certains objets traditionnels, le chef préfère employer les dénominations disponibles dans sa propre langue.



Photo 5 : Lisseurs de SMOAC

4 Comparaison des lexiques dans les différentes langues

La caractéristique qui apparaît clairement dans chaque lexique analysé est la prépondérance des termes d'origine française. Certains de ces emprunts sont présents dans toutes les langues étudiées. Tel est le cas, par exemple, pour des outils comme la pelle, le marteau, la lime, le burin, la scie, la pince et la ceinture¹⁹. Les matières premières comme l'aluminium, la poudre et le charbon sont dénommés à l'aide du même type d'emprunt. La tuyère et le mandrin sont dénommés à l'aide d'un emprunt au terme français 'tuyau'. Le châssis de dessus est souvent appelé 'chapeau', tandis que l'emprunt au français 'côté' est employé pour dénommer le châssis de dessous. L'emprunt au terme français 'forge' est utilisé dans toutes les langues pour dénommer la soufflerie et les termes 'machine' et 'ventilateur' sont souvent empruntés aussi²⁰. Malgré ces correspondances, les langues n'empruntent pas toujours les mêmes termes pour dénommer un même outil. La dénomination du modèle par exemple se fait par l'emploi de l'emprunt au terme français 'modèle' à Dakar, à Bamako et à Cotonou, tandis que l'emprunt du terme français 'moule' est utilisé au Niger. Ce dernier terme désigne d'ailleurs l'empreinte ou le moule en sable à Bamako et Cotonou. Comme deux emprunts différents peuvent désigner un même objet, le même terme peut désigner deux outils différents. L'emprunt du mot français 'calle' est employé pour désigner le coin au Niger, alors que le même terme est utilisé pour dénommer les séparateurs à Cotonou.

L'emprunt du terme français 'écumoire' est employé dans les lexiques de Dakar et de Cotonou, tandis qu'au Niger *kɛ̃l kɛ̃:là* est le terme en vigueur. Le nom de l'outil n'a pas été recueilli à Bamako. D'autres termes plus spécialisés font partie des lexiques au Sénégal et au Bénin qui ne sont pas présents au Niger. Il s'agit des emprunts des termes 'fourroir', 'spatule', 'lisseur', 'châssis' et 'argile' à Dakar et des emprunts des termes 'truelle', 'parmatoire' et 'battement' ou 'pattement' à Cotonou. Le terme issu de 'truelle' s'emploie aussi à Bamako. L'origine de ces différences se trouve entre autre dans la manière dont le français est parlé dans les différents pays.

Le grand nombre des emprunts au français ne caractérise pas tous les lexiques de fonte en Afrique occidentale. Ceci est clairement illustré par le lexique de Souleman Mohammed, un fondeur ghanéen installé depuis très longtemps à Agadez²¹. En plus du lexique hausa qu'il utilise aujourd'hui dans son

¹⁹ Tous les outils cités dans cette comparaison n'ont pas été dénommés lors de l'interview avec le fondeur bambaraphone.

²⁰ Exception faite du bambara, mais il se peut que ces emprunts soient employés dans les ateliers, mais n'aient pas été cités lors de l'entretien.

²¹ Souleman Mohammed a quitté le Ghana en 1984 pour aller en Libye. Il a été manœuvre à Lagos avant d'arriver à Agadez. Il n'a jamais poursuivi son voyage. Avant de créer son propre atelier de fonte à Agadez, il a travaillé comme ouvrier dans d'autres ateliers sur place.

atelier avec ses ouvriers hausa, lexique qui compte d'ailleurs beaucoup d'emprunts au français, il nous a cité le lexique fanti²² qu'il employait pendant son apprentissage au Ghana. Au lieu des emprunts au français que l'on trouve au Sénégal, au Mali, au Bénin et au Niger, un nombre important d'emprunts à l'anglais y est présent (voir tableau 32).

signification	terme du lexique des fondeurs	mot d'origine
couche	ko:tʃ	'couch'
batte	tʃukin stik	'stick'
modèle	pata	'pattern'
ceinture	bɛllɛt	'belt'
châssis	wudbɔks	'woodbox'
châssis de dessus	tɔpbɔks	'topbox'
châssis de dessous	dɔwnbɔks	'downbox'
racloir	truɛl	'trowel' ²³
lissoir	smu:ta:	'smoother'
outil pour mélanger le sable, pelle	ʃo:bɛr	'shovel'
raclette	skratʃa	'scratcher'
charbon	tʃa:ku:	'charcoal'
poudre	valko powda	'powder'
marteau	hamma	'hammer'
burin	tʃisa	'chisel'
pince	tɔŋ	'tongs'
lime	fajl	'file'

Tableau 32 : Les emprunts à l'anglais dans le lexique fanti

Aucun terme qui a son origine dans une langue africaine n'est partagé par tous les lexiques étudiés. Les outils et les matières premières sont redénommés dans chaque langue individuelle, bien que les langues recourent souvent aux mêmes stratégies de formation de néologismes. Un exemple clair est la dénomination de la batte. La batte est dénommée tappuka:j en wolof, dérivé du verbe 'taper, damer' à l'aide du suffixe utilisé pour former les noms d'instrument. La dénomination bambara gɔsilã

²² Gordon (2005) cite le fanti comme un dialecte de la langue akan. La langue est classifiée au sein des langues kwa (voir aussi tableau 27 : La classification des langues kwa).

²³ L'origine de ce terme pourrait être le terme anglais *trowel*, mais probablement le fondeur a été influencé par le terme français 'truelle'.

'chose qui sert à battre' est également dérivé du verbe ɔɔsi 'battre' à l'aide d'un suffixe qui sert à former des noms d'instrument. De même en hausa, un nom d'instrument est créé à partir des verbes qui désignent l'action faite avec l'instrument, par exemple dans les termes mábǎgí: et mádǎbǎí:. En fon-gbe, le verbe qui désigne l'action est un élément important du nom composé χολεκρο, 'le bâton pour battre' mais le mot est composé et non dérivé. Les noms qui réfèrent à des objets de la vie quotidienne sont fréquents dans les lexiques de la fonte propres aux différentes langues. Il s'agit par exemple de la cuillère atfivi en fon-gbe, káwrà en zarma et kò:ʃíjǎ: en hausa ou du creuset nɟaɔ 'canari' en wolof, ɔgbã 'plat, assiette' en fon-gbe, kùsú 'marmite' en zarma et túkúɲá: 'marmite' en hausa.

Malgré le nombre limité de données sur lesquelles cette comparaison est basée, il est clair que dans aucune des langues étudiées, le lexique n'est vraiment uniforme. Au sein d'un même atelier, différents termes peuvent s'employer pour désigner le même outil. Quand on compare les lexiques de plusieurs ateliers, la variété est encore plus grande. L'analyse du lexique employé dans l'atelier SMOAC à Cotonou, par exemple, montre les influences qui peuvent s'exercer sur le vocabulaire d'un fondeur particulier.

